



IM RAHMEN VON 20 JAHRE SCHWEIZER MUSIKZEITUNG



Photo: Nils Ackermann

L'OSR fête son premier siècle

François Hudry — L'effervescence règne à Genève autour de l'Orchestre de la Suisse Romande qui fête son premier siècle d'existence au cours de la saison 2018-2019, dont le point culminant a été atteint pendant la dernière semaine de novembre, avec toute une série de concerts et de manifestations couronnés par une grande soirée officielle donnée le 30 novembre, cent ans jour pour jour après le concert inaugural de l'ensemble romand fondé par Ernest Ansermet. On y a entendu un programme russe composé d'œuvres de Tchaïkovsky et de Moussorgsky, ainsi que la suite de l'*Oiseau de feu* que Stravinsky avait écrite tout spécialement pour l'OSR et son chef en 1919, à l'époque où il vivait dans notre pays.

Mais l'OSR ne vit pas dans la nostalgie d'un temps révolu. En nommant sa saison « premier siècle » et non « saison du centenaire », la jeune, dynamique et nouvelle équipe en place veut signifier qu'elle envisage l'avenir avec sérénité tout en se remémorant l'histoire prestigieuse de l'institution.

Cette semaine de commémoration était entièrement dirigée par Jonathan Nott, le nouveau directeur musical et artistique du « Romand » qui a pris ses fonctions en janvier 2017. Fidèle à sa tradition de créations et de premières auditions, l'OSR a programmé pour l'occasion une œuvre nouvelle lors de plusieurs concerts dont un fut repris à Lausanne. C'est ainsi qu'on a pu découvrir *Core*, une partition flamboyante du compositeur suisse Dieter Ammann

et la création suisse du très singulier *Concerto pour trombone* de James MacMillan, compositeur britannique très en vogue, histoire de joindre la Suisse (pays d'origine de l'OSR) à l'Angleterre (patrie de son nouveau chef). Le reste de la programmation de cette folle semaine étant réservé aux « fondamentaux » de l'OSR, Beethoven (dont Ansermet a enregistré une splendide intégrale des symphonies et de quelques ouvertures), Bartók, Honegger, Stravinsky et Tchaïkovsky auxquels Jonathan Nott a ajouté la musique festive de Gershwin (*Rhapsody in Blue* jouée par le jeune prodige français Lucas Debargue) et de Bernstein (*Danses symphoniques* extraites de *West Side Story*), deux compositeurs

rencontrés d'ailleurs à plusieurs reprises par Ansermet lors de ses concerts aux Etats-Unis.

Les 26 et 28 novembre, Jonathan Nott a offert aux Genevois une interprétation quasi idéale de la *Symphonie Pastorale* dans laquelle régnait ce climat panthéiste si cher au compositeur. Sous la baguette de son nouveau patron, l'OSR s'est montré d'une parfaite cohésion, grâce à une grande écoute mutuelle, à la fluidité du discours musical, à la qualité de chaque pupitre donnant à ce tableau campagnard une portée universelle représentant un monde idyllique dans un paysage de rêve. Une vision simplement émouvante venant nous questionner sur ce qu'est devenue l'Europe d'aujourd'hui par rapport à l'idéalisme beethovénien. Ce succès produit par les musiciens et leur chef était encore



accru par le nouveau placement voulu par Jonathan Nott, avec les seconds violons à droite, les violoncelles et les contrebasses à gauche. Quant au pupitre d'altos, on l'a rarement, sinon jamais, entendu sonner avec une telle plénitude quels que soient les orchestres.

Cette saison du premier siècle est articulée selon cinq grands axes autour desquels est déclinée une programmation conciliant le grand répertoire avec une certaine audace: *Aimez-vous Brahms ?*; *le Romantisme allemand, de l'aube au crépuscule*; *Bartók à la croisée des mondes*; *Autour de Stravinsky* (le compositeur le plus joué par l'OSR dès ses origines); et enfin, *Chefs-d'œuvre de musique russe* (là aussi dans l'ADN de l'OSR). La RTS en tête ainsi que France Musique et Mezzo se sont faits largement les porte-parole de cette brillante semaine où les animations, conférences et installations étaient nombreuses dans toute la ville, rendant ainsi cette fête de l'OSR vraiment populaire pour toutes les couches de la population.

Le reste de la saison, entièrement consacrée à cet anniversaire, est à l'avenant avec le retour de deux anciens directeurs musicaux: Marek Janowski et Pinchas Steinberg et une programmation d'un éclectisme fidèle à l'histoire de l'OSR aussi bien en concert que dans la fosse du Grand Théâtre de Genève qui va rouvrir ses portes après une vaste et difficile campagne de restauration.

Côté publications, signalons ce recueil de dix nouvelles (une par décennie) intitulé OSR PREMIER SIÈCLE, écrites par des écrivains romands et publiées par Slatkine, un éditeur genevois qui fête lui aussi ses cent ans d'existence; une plaquette signée par le chef d'orchestre et musicographe Jean-François Monnard présentant l'histoire succincte de l'OSR sous la forme d'un journal intime soulignant

certaines dates importantes et, enfin, un substantiel coffret de 5 CD publié par la RTS et PENTATONE, le nouveau label de l'OSR, présentant des enregistrements inédits dirigés par les dix directeurs artistiques: Ernest Ansermet, Paul Klecki, Wolfgang Sawallisch, Horst Stein, Armin Jordan, Fabio Luisi, Pinchas Steinberg, Marek Janowski, Neeme Järvi et Jonathan Nott.

DECCA, le label historique de l'OSR, s'apprête de son côté à publier l'intégrale des enregistrements d'Ernest Ansermet tous orchestres confondus, mais dont l'OSR se taille évidemment la part du lion. L'industrie du disque, beaucoup moins prospère aujourd'hui que par le passé, s'intéresse néanmoins à l'OSR depuis quelques années. Signalons la superbe intégrale des symphonies d'Anton Bruckner sous la baguette de Marek Janowski, un projet impensable il y a quelques années et qui montre bien combien l'OSR a su s'adapter à ses chefs successifs qui lui ont apporté un nouveau répertoire venant sans cesse l'enrichir. Après un premier CD consacré à Richard Strauss, Debussy et Ligeti, Jonathan Nott a lui aussi des projets plein sa besace.

En acceptant sa nomination, ce dernier a souhaité donner un nouvel élan à l'Orchestre de la Suisse Romande. Il est trop tôt pour savoir si sa mission est en passe d'être accomplie, mais la récente tournée en Argentine comme cette deuxième saison qui vient de commencer nous laissent à penser que l'orchestre fondé par Ansermet est entre de bonnes mains et prêt à affronter un nouveau centenaire dans une conjoncture qui n'est pourtant pas plus favorable aujourd'hui qu'il y a cent ans. Comme l'histoire se répète, au moins, deux fois, laissons souffler le vent de l'optimisme sur notre belle formation symphonique romande.